

I. Le poète choisit son adversaire

1. En rejetant l'adversaire méprisé

- étude de la première phrase
- marques de mépris
- indication de l'inégalité de rang
- marques du refus hautain

2. En élisant Théodore de Bèze comme ennemi digne de lui

- inscription du nom de l'adversaire dans les vers
- contraste avec le prédicant : grandeur...
- un combat de Titans à l'issue indécidable

⇒ Le choix de l'adversaire effectué, le combat peut avoir lieu.

II. Un combat qui mêle épique et polémique

1. Le tableau d'un combat héroïque aux accents épiques

- le recours à l'antique
- le rythme des vers donnant ampleur et énergie à l'évocation du combat à venir
- des allitérations soulignant la dureté de la lutte
- un autoportrait du poète en *bellator*
- une pointe toutefois d'ironie qui empêche de ne voir qu'orgueil et présomption dans cette présentation inattendue

2. Un contexte polémique

- Contexte général du poème (réponse aux attaques du prédicant)
- Une polémique qui s'étend à Bèze lui-même dans les attaques des derniers vers : un adversaire certes digne mais qui semble avoir fait preuve de lâcheté en envoyant le prédicant anonyme en première ligne
- effet de contraste avec le courage sans faille du poète

⇒ Donc un combat sans merci : mais avec quelles armes, et pour quels enjeux ?

III. Ronsard, un guerrier de la plume et un maître joueur de la Muse française

1. La plume comme arme

- glissements par l'image du domaine militaire au domaine poétique
- les qualités de noblesse du bellator transférées au poète

2. Glissement du champ théologique au champ esthétique

- évacuation de l'origine religieuse du conflit
- un combat qui prend des allures de programme poétique : écrire en latin VS écrire en français, choix esthétiques qui font de Ronsard le maître incontesté dans son domaine.